



GENIEVE FIGGIS & ALMINE RECH

C'est grâce à Richard Prince que la galeriste Almine Rech a découvert la peinture colorée, déliquescente et peuplée de fantômes de Genieve Figgis... INTERVIEW PAR THIBAUT WYCHOWANOK

FR

Numéro art : Avez-vous vraiment découvert Genieve Figgis par l'intermédiaire de Richard Prince ?

Almine Rech : Oui, c'est vrai ! En 2014, je me rends chez Richard Prince à New York. On se promène dans l'atelier et, au détour d'un couloir, je tombe sur des tableaux étonnants. J'avais peu de recul mais leur petit format me permettait déjà d'admirer le travail exceptionnel des couleurs... et ces formes étranges entre abstraction et figuration. *"Imagine-toi que c'est une artiste que j'ai découverte sur Twitter il y a seulement quelques mois"*, m'explique Richard Prince. J'ai aussitôt contacté Genieve Figgis sur Instagram, et je me suis rendue dans son atelier en Irlande. La première exposition à la galerie a eu lieu fin 2014, début 2015.

Pourquoi son travail vous a-t-il séduite ?

Il y a cinq ans, la peinture abstraite était encore très dominante. Mais Genieve, avec un courage certain, ne cherchait ni à retravailler l'expressionnisme abstrait ni à s'insérer dans une *"post-process painting"* très en vogue, une peinture élaborée autour de process, d'impressions, de travail de ces impressions, etc. Elle développait à la place un imaginaire très personnel, figuratif, reflétant une certaine idée du romantisme irlandais. Le fait qu'elle ne soit pas américaine lui permettait de s'inscrire dans une histoire de l'art différente : celle des peintres européens du XVIII^e siècle...

Son travail évoque les peintures rococo et libertines de Fragonard. Mais dans ses *cover sessions*, qui rappellent les reprises que les musiciens font de titres connus, Figgis réinterprète aussi bien des œuvres de Fragonard que celles de Gainsborough ou de Manet. Et de Goya ! Quand Goya représente des personnages de la famille royale espagnole, il est sans pitié. Figgis représente également ses personnages comme ils sont. S'ils sont décadents, cela se voit sur leur tête. Et comme Goya, on ne sait jamais si ce sont des fantômes ou des personnages de chair et de sang...

Les peintures de Figgis peuvent paraître frivoles, représentant des moments de divertissement à la manière des *conversation pieces* du XVII^e. Pourtant, comme le notait le commissaire d'exposition Éric Troncy récemment, Figgis est justement une artiste de son temps parce qu'elle prend très au sérieux le divertissement, qui demeure au cœur de notre société moderne.

Je suis d'accord avec lui. Les sujets de fond sont là. La manière dont les femmes sont représentées intéresse beaucoup Genieve, en tant que féministe. Mais elle s'y engage avec une légèreté et un humour très contemporains.

EN

Numéro art: Did you really discover Genieve Figgis through Richard Prince?

Almine Rech: Yes! In 2014, I went to see Richard Prince in New York. We were walking round the studio and I came across all these amazing paintings in a corridor. I couldn't really see them properly, but their small format still allowed me to admire the exceptional handling of colour, and these strange shapes somewhere between abstraction and figuration. "She's an artist I discovered on Twitter a few months back," Prince explained. I immediately contacted Genieve Figgis on Instagram and went to her studio in Ireland. Her first exhibition at the gallery was in late 2014/early 2015.

Why did her work appeal to you?

Five years ago, abstract painting was still very dominant. But, courageously, Genieve sought neither to rework abstract expressionism nor to fit into the then very trendy "post-process painting," which is based on process, prints, reworking of those prints, etc. Instead, she developed a highly personal figurative imaginary that reflects a certain idea of Irish romanticism. The fact that she wasn't American allowed her to be part of a different art history, that of 18th-century European painters...

Her paintings are reminiscent of Fragonard's libertine rococo canvases. But in her *"cover sessions"*, Figgis reinterprets works by artists such as Fragonard, Gainsborough and Manet.

And Goya! Goya was ruthless in his depiction of members of the Spanish royal family. Figgis also paints her subjects exactly as they are. If they're decadent, it shows on their faces. And like with Goya, you never know if they're spectres or flesh and blood...

Figgis's paintings can seem frivolous, showing moments of amusement in the manner of 17th-century conversation pieces. Yet, as curator Eric Troncy recently noted, Figgis is an artist of her times because she takes amusement – which is at the heart of our modern society – very seriously.

I agree with him. The fundamental issues are there. The way women are depicted greatly interests Genieve as a feminist, but she addresses it with a lightness and humour that are very contemporary.

Sa manière de travailler la matière picturale est très originale. Ces scènes sont à la fois très détaillées et dissoutes. Comme si la matière avait fondu.

C'est une chose qu'un artiste comme John M. Armleder enseigne à ses étudiants : maîtriser l'œuvre et accepter ensuite qu'elle vous échappe. Figgis ne le connaissait pas mais il est intéressant de voir comme leur démarche se rejoint. Elle aime appliquer beaucoup de matière, puis il se passe des choses qu'elle ne peut pas contrôler. C'est pourquoi elle travaille au sol, à la manière d'un Jackson Pollock, pour éviter que la peinture ne coule trop. Cette manière de travailler est très contemporaine, même si son imaginaire se porte vers des références plus classiques comme les romans gothiques ou la peinture du XVIII^e siècle.

Figgis a grandi dans l'Irlande catholique et puritaine des années 70. Ce contexte l'a-t-elle influencée ?

Les mythes irlandais l'ont beaucoup inspirée : les fantômes, les familles nombreuses décadentes, les châteaux... Ces sujets sont plus abordés dans les romans que dans la peinture. Je pense par exemple aux sœurs Brontë, aux *Hauts de Hurlevent* [roman d'Emily Brontë, publié en anglais en 1847]. Genieve Figgis est très méditative, elle travaille en dehors de Dublin, et l'Irlande elle-même est un peu en retrait par rapport à la France ou l'Angleterre. Quand j'ai visité son ancien atelier, en 2014, je suis arrivée dans une banlieue peuplée d'immeubles de bureaux, sans intérêt et assez moche. Mais au milieu de son atelier, Genieve avait installé un lit à baldaquin entouré de peintures. Elle avait recréé son univers dans cet environnement, lui insufflant une touche d'absurdité et de fantaisie. C'est que Genieve demeure sincère, directe, avançant au feeling et à l'intuition, forgés en réalité par une très grande culture. Son parcours aussi la distingue : elle s'est d'abord mariée et a eu deux enfants, si bien qu'elle n'est sortie de l'école qu'à 30 ans. Et contrairement à ses confrères américains qui ont fait Yale ou d'autres écoles, avec des cours sur le marketing de l'art, Genieve n'est absolument pas intéressée par le fonctionnement de ce milieu.

Her way of working with pictorial material is very original. The scenes are both highly detailed and yet dissolved, as if the matter had melted.

This is something an artist like John M Armleder teaches his students: have a good command of the work and then accept that it escapes your control. Figgis didn't know him, but it's interesting to see how their approaches overlap. She likes to apply a lot of paint, then things happen that she can't control. That's why she works on the floor, like Jackson Pollock, to keep the paint from dripping too much. This is a very contemporary way of working, even if her imaginary is based on more classic references, like Gothic novels and 18th-century painting.

Figgis grew up in the staunchly Catholic Ireland of the 1970s. Would you say this context influenced her work?

Irish myths have been of great inspiration to her: ghosts, large decadent families, castles... Subjects that are more usually tackled in novels than in paintings. I'm thinking of the Brontë sisters, especially Emily Brontë and *Wuthering Heights*. Genieve is very meditative. She works outside Dublin, and Ireland itself is a bit remote compared to France or England. When I visited her in her old studio in 2014, I found myself in a boring unattractive suburb full of office buildings. But Genieve had set up a four-poster bed in the middle of the space, surrounded by paintings, thereby recreating her universe there, infusing it with a touch of absurdity and fantasy. She's sincere, direct and acts with feeling and intuition, which come from her enormous culture and erudition. Her career path also sets her apart: she first got married and had two children, so she didn't finish art school till the age of 30. Unlike her American colleagues who went to Yale or other such schools where they were made to take courses in art marketing, Genieve is totally uninterested in the way all that works.